

« Neverland » et « Wonderland »

2006, une longue et sérieuse nouvelle dépression ainsi qu' une rencontre fortuite sur internet, me poussent à partir sur un coup de tête l'année suivante pendant 1 mois, en Argentine, à Buenos Aires. Là-bas, je suis accueillie par une famille française qui, partant en voyage, me confie sa maison. Je reste alors seule pendant 3 semaines dans une maison un peu vide et très silencieuse. Il n'y a pas de télévision, ma connexion internet est très limitée, ma possibilité d'appeler au téléphone restreinte et je ne comprends pas un mot de l'espagnol à part « merci » et « s'il vous plaît ». En France, c'est l'hiver mais ici il fait très chaud et très humide, c'est l'été. Je sors peu. La plupart du temps je reste au frais dans la maison à écrire, à dessiner et à faire la conversation avec mon ombre et mes angoisses. Je sors en fin de journée lorsque les températures sont un peu plus supportables et avec la peur au ventre de me confronter à un monde que je ne connais pas et une langue que je ne comprends pas. Mais finalement, j'arrive à faire des courses pour manger et pour moi, c'est une victoire de survie. Je prends peu à peu, un peu plus confiance et élargit le périmètre de mes balades, mon appareil photo dans mon sac. Je découvre petit à petit un monde étrange. Tout semble pareil en apparence mais tout est différent. J'ai l'impression de plonger dans le terrier du lapin d'Alice aux pays des merveilles. Buenos Aires ressemble à Paris et en apparence les gens ont l'air très parisiens. La ville est conçue sur un cadastre à l'américaine. Tout est très carré dans la structure de la ville. Les rues sont larges et semblent ne jamais finir. Le ciel est dégagé et offre au regard des couleurs magnifiques qu'on ne voit pas en France. D'un coup, tout me semble magique et j'explore la ville avec le syndrome du touriste aux yeux trompés par un filtre merveilleux. Mais très vite, je m'aperçois du contraste très prononcé entre la ville très carrée et les argentins au fonctionnement en dilettante. Ici, les horaires sont rarement respectés tout comme les prix et tout est régi par le système D. J'apprends à ne pas me formaliser des bizarreries et du laxisme ambiant et à prendre les choses avec humour comme le font les argentins. Je suis de l'autre côté de l'équateur et je me sens comme de l'autre côté du miroir. C'est étrange et drôle à la fois. Cette première expérience avec l'Argentine me marque fortement. L'atmosphère très particulière me fait me sentir comme un personnage de dessin animé projeté dans un théâtre étrange et à la fin de mon séjour, je ne souhaite qu'une chose : revenir dès que possible en Argentine. A mon retour en France, l'envie de projeter l'image d' un univers pop surréaliste commence à se modeler dans mon imagination. Pendant mon second séjour en Argentine en 2009, et qui va durer un an , je perds rapidement le regard du touriste, j'apprends l'espagnol assez vite et en trois mois, je le parle couramment, ce qui me permet de me connecter à la culture argentine et de découvrir la vie du quotidien dans sa réalité rarement drôle. Je découvre sans grande surprise un engouement de la jeunesse argentine pour Tim Burton et surtout pour l'étrange Noël de Mr Jack. Noël qu'ici en Argentine on fête sous un soleil écrasant et une température avoisinant les 40 degrés. Et dans cet univers joyeusement à l'envers, je me sens parfaitement à ma place, orchestrant la série des personnages dessinés « Neverland » et la série des photos « Wonderland ».

